

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 16 (1915-1916)

Artikel: Les héros de l'inconscience
Autor: Bovet, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-917261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES HÉROS DE L'INCONSCIENCE

En 1893, lorsqu'on apprit à Rome le massacre des Italiens à Aigues-Mortes, le peuple se jeta furieux sur le Palais Farnèse, siège de l'Ambassade de France. Une compagnie d'infanterie, mandée en hâte, fut bientôt débordée; il ne lui restait plus qu'à faire usage des armes... Le capitaine qui la commandait eut alors une idée simple et grande; s'adressant à la foule, il dit: „Citoyens romains, dès les origines les plus lointaines de notre ville, le respect des ambassadeurs fut toujours pour nous un devoir sacré. Vous n'allez pas souiller notre histoire. — Soldats, remettez la baïonnette au fourreau! — Citoyens, je vous confie cette Ambassade!“ Et, devant ce geste, le flot populaire se retira.¹⁾ — Voilà ce que j'appelle de la „civilisation“.

Les jeunes patriotes de Lausanne semblent en avoir une autre idée. En arrachant le drapeau du consulat allemand, qu'on avait hissé pour l'anniversaire de l'empereur, ils s'imaginent accomplir un acte héroïque. L'acte est mesquin, puéril, tout simplement. C'est donc ainsi qu'on prouve sa supériorité sur la „Kultur“?

Que le consul ait été bien ou mal inspiré en sortant son drapeau au lendemain de certaine affaire²⁾, il était dans son droit strict; et les jeunes gens qui se targuent de patriotisme avaient le devoir absolu de respecter ce drapeau. Nous voici dans l'obligation de présenter des excuses. Ces héros seraient payés par l'Allemagne qu'ils ne sauraient mieux servir ses intérêts.

Devant le scandale récent de l'Etat-major et l'esprit qu'il révèle, il importait d'affirmer, non point la haine stupide d'une nation étrangère, mais la dignité et la volonté de notre démocratie, et sa maîtrise sur elle-même. Et c'est justement ce moment que des citoyens suisses choisissent pour commettre un acte qui nous déconsidère, nous amoindrit et nous divise!

Nous avons donc maintenant deux „affaires“: celle de l'Etat-

¹⁾ Le Livre Vert italien sur l'affaire d'Aigues-Mortes, que je viens de parcourir, mentionne différentes attaques du peuple romain contre le Palais Farnèse, du dix-neuf au vingt-et-un août. C'est au cours d'une de ces tentatives qu'eut lieu la scène décrite ici. Elle me fut racontée par un Suisse, témoin digne de foi.

²⁾ Il semble avoir simplement obéi à une prescription officielle; nos consuls suisses font de même le 1^{er} août.

major, qui a humilié et indigné le peuple suisse tout entier, et celle des écoliers de Lausanne — il importe de ne pas les confondre avec le peuple vaudois — qui ajoutent le ridicule à l'humiliation; et déjà on cherche à réunir les deux affaires, dans un but bien évident: les uns voudraient diminuer la valeur morale de la protestation populaire contre le premier scandale, et les autres voudraient excuser le second par le premier.

Dans un sens comme dans l'autre je me refuse à cette manœuvre. Je remets à quinzaine un article sur l'Etat-major, et je me demande aujourd'hui, avec honte et douleur, d'où vient à Lausanne, ma ville natale, cette spécialité récente des manifestations de mauvais goût, genre „camelots du roy“. Je ne puis y voir qu'une influence étrangère — et de quels étrangers! — nettement contraire à l'esprit de Davel, de Vinet, de Secrétan, de Rambert. C'est de ces purs Vaudois que je m'inspire pour protester à la fois contre les calomnies des *Stimmen im Sturme* et contre le scandale de la rue Pichard.

Si le Conseil Fédéral n'avait pas déféré les deux accusés devant un tribunal militaire, j'aurais compris l'effervescence; elle eût été générale en Suisse. Mais puisque le tribunal est nanti de l'affaire, je n'y vois plus qu'un prétexte, et non pas une raison ou une excuse, à l'émeute de Lausanne. D'ailleurs, en admettant dès aujourd'hui la culpabilité des accusés, la faute ne retomberait-elle pas sur nous bien plus que sur l'Allemagne? Et ne ferions-nous pas mieux de nous frapper la poitrine, plutôt que d'insulter un drapeau?

Le drapeau, „c'est un objet devant lequel on meurt; on ne l'insulte pas!“ a dit François de Curel. On conquiert une bannière au péril de sa vie, dans une lutte loyale, mais on ne l'escamote pas, quand elle est confiée au respect des citoyens. Ceux-là me semblent estimer bien peu leur propre cause, qui décrochent un drapeau comme on décroche un plat de barbier en une nuit de goguette.

Des héros? non; mais des inconscients.

ZURICH

E. BOVET

□ □ □